

# NOUVELLES POLITIQUES

## NATIONALES ET ETRANGERES.

QUATRIEME ANNEE REPUBLICAINE.

QUARTIDI 4 Frimaire.

( Ere vulgaire )

Mercredi 25 Novembre 1795.

*Bulletin officiel des opérations de l'armée impériale aux ordres du comte de Clairfayt. — Reprise de Wisle située sur le Rhin, en face de Neuwied, par les Français. — Avantage remporté par le général Marceau dans le Hunspruck — Nouvelle contribution d'une somme de 182 mille liv. en numéraire imposée sur la ville de Coblenz. — Discussion du conseil des anciens sur le règlement pour la trésorerie nationale. Il est adopté.*

## A V I S.

Depuis le premier frimaire, et attendu l'excessive augmentation du papier et de la main-d'œuvre, le prix de l'abonnement est fixé à de 150 liv. pour trois mois. Les souscripteurs qui n'envoieront ou ne compléteront point ce nouveau prix ne recevront la Feuille qu'au prorata de la somme qu'ils auront adressée.

## A U T R I C H E.

De Vienne, le 5 novembre.

Le marquis de Châtelier a apporté à S. M. l'empereur la nouvelle de la victoire remportée près de Mayence par l'armée sous les ordres du feld-maréchal comte de Clairfayt. Il a fait son entrée le 4 au matin, jour de la fête de S. A. R. l'archiduc Charles. Il étoit précédé de 36 postillons, etc.

Le même jour 4, M. le marquis de Lucchesini, ministre de S. M. prussienne a donné un souper de deux cents couverts, qui a été suivi d'un bal magnifique, & cette fête a comblé de joie toute la ville.

Le départ du prince de Gavre étoit fixé au 10 ou au 11 de ce mois. Ce prince prend les devants; les équipages suivront. Il va à Bâle, où la princesse Marie-Thérèse n'entrera pas, l'échange devant se faire à quelques postes de cette ville, sur le territoire autrichien.

## A L L E M A G N E.

De Mayence, le 12 novembre.

Les Autrichiens occupent, le 10 au soir, la ville de Frankenthal; de sorte que leurs avant-postes se trouveront à cette époque devant Mannheim. Cette ville fut bombardée toute la nuit, & parut même en flammes pendant quelques heures. On a su que le lendemain matin, à quatre heures, la canonnade & le bombardement ont

cessé; mais on ignore dans ce moment ce qui a causé cette interruption.

Suivant les gazettes allemandes, d'où ces détails sont extraits, & qu'il faut recueillir avec précaution, le 10 toute l'armée française campée entre Worms & Donnersberg a été attaquée par les Autrichiens; & après un combat aussi vif qu'opiniâtre, elle a pris sa position entre Newstadt & Durckheim. Il résulte de cette relation, dans laquelle on ne voit aucun avantage détaillé par les généraux allemands, qu'il est faux qu'ils fussent parvenus, comme ils s'en étoient vantés, à empêcher la jonction des armées de Pichegru & de Jourdan.

On mande d'Heydelberg que le 5 il est arrivé dans les environs de cette ville des hussards chargés de rassembler tout ce qu'ils pourroient de charpentiers, de paysans & d'ouvriers de toute espèce, ainsi que des bois de construction & des charriots pour la construction d'un pont qui devoit être achevé en trente-six heures.

L'ennemi, dans tous les lieux qu'il occupe, ne néglige aucun moyen d'animer les habitans contre les Français par des écrits, où il charge de la manière la plus envenimée les désordres particuliers qui ont lieu dans toutes les armées. Suivant ces écrits, il y a eu à Liege des rassemblemens séditieux, dans lesquels le respect pour les autorités constituées a été ouvertement violé.

*Bulletin officiel des opérations de l'armée impériale, aux ordres du comte de Clairfayt.*

Pfedersheim, le 11 novembre.

Sur la nouvelle que le général Pichegru s'étoit avancé avec toute son armée vers la Pfrim, & qu'il s'étoit porté entre Worms & Donnersberg, il avoit été résolu de l'y attaquer aussi-tôt que le corps de renfort du Haut-Rhin, qui devoit passer ce fleuve, seroit arrivé à sa destination. Ce ne fut que le 9 au soir que la réunion de ce corps s'effectua, à cause du très-gros tems, & le 10 au matin on fit attaquer l'ennemi sur toute sa ligne.

A la première action, on s'avança au son de la musique & sous la protection du feu des batteries à cartouches, vers les hauteurs de Niederrorsheim, & après qu'on eut forcé les batteries ennemies à se taire par le feu des nôtres habilement dirigées par le major d'artillerie Schuhay, on fit prendre d'assaut les villages situés à la Pfrim par la brave infanterie, qui les enleva à la bayonnette, & on s'empara aussi des hauteurs qui sont devant. Par cette opération, Pichegru, après une résistance opiniâtre & une perte considérable, se vit forcé de se retirer pendant la nuit avec toute son armée, derrière l'Eisbach, pour prendre une position très-loin entre Neustadt & Durckheim; mais comme avant sa retraite il avoit débradé toutes les avenues de la Pfrim, nous ne pûmes le poursuivre dans l'obscurité. Worms avoit été abandonné, & au jour il ne fut plus possible d'atteindre l'ennemi.

Tandis que l'armée s'avançoit en trois colonnes vers la Pfrim, le général d'artillerie comte de Wartensleben pousoit en avant d'Alzey, vers Kirchheim-Boland, emportoit ce poste très-important, & s'avançoit jusques sur les hauteurs de Masheim, pendant que le général comte de Nauendorf se portoit jusqu'à Gellheim. Dans l'interval, le général Kray occupa, avec son avant-garde, l'ennemi qui étoit à la Pfrim, & très-supérieur en nombre, jusqu'à l'arrivée des colonnes, qui d'abord avoient été formés en ordre de bataille.

Avant l'arrivée des colonnes, l'ennemi avoit essayé de faire plusieurs attaques contre l'aile gauche de l'avant-garde, & principalement contre le bataillon de Clairfayt. Celui-ci l'avoit d'abord laissé avancer jusqu'à une portée de fusil, mais tout d'un coup il se lança sur la cavalerie ennemie, la bayonnette haute, & par cette action vigoureuse, il la força de se replier. Alors, notre cavalerie tomba dessus à coups de sabre, à plusieurs reprises, & avec un grand succès.

En général toutes les troupes se sont battues avec leur courage accoutumé & dans le meilleur ordre. Nous avons fait 500 prisonniers, parmi lesquels il y a plusieurs officiers, & d'après les rapports, nous avons conquis quelques canons.

Ce matin on a fait camper l'armée sur la rive droite de la Pfrim, entre Pfedersheim & Wackenheim.

Le général Kray est à Grunstadt, & en communication avec le maréchal lieutenant comte de la Tour, qui est près de Franckental, & vers lequel endroit il a été détaché.

Le général Nauendorf est à Cellheim.

#### Second bulletin.

Pfedersheim, le 12 novembre.

Hier, l'ennemi se rapprocha près de Franckental avec beaucoup de canons, & se retira précédemment sur Neustadt, où Pichegru étoit déjà arrivé d'avance avec son quartier-général. En conséquence le feld-maréchal lieutenant comte de la Tour, d'après l'ordre qu'il en avoit reçu, campa près de Esbenheim & plaça ses avant-postes près Hechtshelm.

L'ennemi, poursuivi jusqu'à Oggersheim, laissa là ses avant-postes, & se retira précédemment sur Neustadt, où Pichegru étoit déjà arrivé d'avance avec son quartier-général. En conséquence le feld-maréchal lieutenant comte de la Tour, d'après l'ordre qu'il en avoit reçu, campa près de Esbenheim & plaça ses avant-postes près Hechtshelm.

Les patrouilles des généraux comtes de Nauendorf & Kray amenèrent plusieurs prisonniers.

L'avantage qu'on a retiré de cette affaire est d'autant plus important, que l'ennemi avoit calculé de réunir les armées de Pichegru & de Jourdan, & par une attaque combinée, de culbuter l'armée impériale-royale sur la Nahe & la Pfrim.

### BELGIQUE.

De Bruxelles, le 30 brumaire.

Les lettres de Coblenz marquent que les autrichiens augmentent chaque jour dans les environs de la forteresse d'Erenbréitstein & de Wallendaer, où ils font des préparatifs énormes qui indiquent d'une manière positive leur projet de passer le Rhin au-dessus & au-dessous du Coblenz. Des amas considérables de bateaux & de chaloupes de toutes les grandeurs se font encore au Thal & à l'embouchure de la Lahn.

Suivant ce que l'on remarque, une colonne de l'armée du général Clairfayt a dû abandonner la rive gauche du Rhin pour se porter en diligence sur la droite, afin de tenter de nouvelles opérations.

Les républicains viennent de s'emparer de l'isle située sur le Rhin, en face de Neuwied, dont les autrichiens les avoient expulsés dernièrement, & ils travaillent actuellement à s'y maintenir.

L'on annonce un succès brillant vers le Hundspruck, remporté par le général Marceau sur les Autrichiens près de Simmern. Comme l'on n'a point reçu de détails exacts à ce sujet, on sait seulement qu'un corps de troupes ennemies a été attaqué & dispersé, & qu'on lui a fait des prisonniers.

Les mêmes lettres qui nous donnent ces détails ajoutent que la ville de Coblenz vient d'être imposée à une nouvelle contribution de 162 mille livres en numéraire, & qu'un grand nombre d'otages ont été enlevés pour sûreté du paiement.

Vers le Bas-Rhin; la petite armée du général Lefebvre vient de se replier un peu, & après avoir repassé la Sieg, elle a pris une position derrière cette rivière, que l'on fortifie à la hâte. Les Autrichiens se sont tellement accrûs de ce côté là, que l'on s'attend d'un instant à l'autre à des opérations importantes.

Il vient de partir de cette ville, à la réquisition du général Jourdan, un grand nombre de chirurgiens pour les bords du Rhin, où ils deviennent de jour en jour plus utiles.

Des lettres de Hollande portent que la commission chargée des mesures à adopter pour la défense des Provinces-Unies vient de faire une demande aux états-généraux d'une somme de 13 millions de florins pour remplir ce but.

### FRANCE

De Paris, le 3 frimaire.

On a vu que les bruits qui avoient couru sur des changements dans le corps diplomatique se sont évaporés. Il en court aujourd'hui un nouveau, qui fait remplacer le citoyen Barthelamy, notre ambassadeur en Suisse, par le citoyen Caffarely-Duliga; la marine avoit un officier de ce nom.

Il résulte de l'ensemble des relations allemandes sur la situation de nos armées sur le Rhin, que les généraux Clairfayt & Wurmsler n'ont point réussi à empêcher leur réanion ; & suivant quelques lettres authentiques, il parait assuré que quinze mille Autrichiens qui ont passé le Rhin se trouvent cernés & dans l'impossibilité de le repasser, depuis la réunion des deux armées de Sambre & Meuse & du Rhin à Creutzenach.

*Aux Auteurs des Nouvelles Politiques.*

Soit par mauvaise humeur, par inquiétude ou par des motifs réels, on entendoit depuis quelque tems une certaine partie du public répéter ces paroles ambiguës : *Nous ne sommes pas loin d'une nouvelle crise* ; & par ces mots ils entendoient une secousse qui auroit opéré des changemens parmi les dépositaires de la confiance & de l'autorité publique. Mais ce bruit pénible, qui paroissoit avoir son origine dans les menaces imprudentes de quelques rois détronés au 9 thermidor, dans les haines que des événemens cruels pouvoient faire naître, dans la détresse populaire entretenue par la base du papier-monnaie, sur-tout dans les ferment de discordes que des politiques à courtes vues se croyoient intéressés à semer dans les deux conseils ; ce bruit, dis-je, perd de son crédit chaque jour, & les esprits les moins habiles s'aperçoivent aujourd'hui que la pression nécessaire pour amener un mouvement violent n'existant plus, les factions manquent de point d'appui, & que tout doit plier sous la force croissante du gouvernement exécutif.

Ce pouvoir, plus intéressé qu'aucun autre à la durée de l'ordre, doit en effet s'opposer à toute faction qui, pouvant dominer, engloiteroit tous les pouvoirs ; & la loi donne au directoire de grands moyens pour opérer le bien, plus encore pour réprimer le mal. Il n'a que deux pièges à craindre ; 1°. la hégémonie de ceux qui tiennent leur état de lui ; 2°. une impénétrabilité trop affectée dans ses opérations : je parle de celles qui, par leur nature, n'exigent pas le secret.

Voyez, citoyens, si ces réflexions vous paroissent dignes d'entrer dans votre feuille.

*RÉFLEXIONS SUR L'INSTRUCTION PUBLIQUE, présentées à la convention nationale par le bureau de consultation des arts et métiers, suivies d'un projet de décret 27 pages in-8°. Imprimerie du citoyen DUPONT, rue de la Loi.*

Ce petit écrit, dont Locke auroit pu se faire honneur, est sorti de la main de Lavoisier. Il fut remis au comité d'instruction publique ; mais par une singularité difficile à expliquer, non-seulement le projet ne fut pas adopté, mais même on défendit à Lavoisier de publier les exemplaires qu'il en avoit fait imprimer à ses frais.

Nous avons rappelé le nom de Locke ; ce n'est pas sans sujet. C'est un fruit de l'excellent esprit d'analyse qu'il a enseigné, & que Condillac a répandu & perfectionné parmi nous. Lavoisier en étoit plein ; il reconnoissoit devoir beaucoup à la lecture de Condillac ; mais on lui devroit beaucoup à lui-même, parce qu'il a montré, par l'exemple de la chimie, jusqu'au talent de décomposer & recomposer les élémens d'une science peut porter

la perfection de la langue philosophique, & en rectifiant la langue recréer la science.

Il considère ici d'abord l'homme naissant avec des sens & des facultés ; « il n'a apporté avec lui en naissant aucune idée ; il est obligé de tout apprendre, & de faire, » à l'aide de ses sens, un véritable cours de connoissances physiques. C'est une chose vraiment digne de la méditation des philosophes, que cette première formation des idées de l'enfance. Une observation attentive ne permet pas de douter que l'enfant ne procède à la connoissance des propriétés des corps, en passant du connu à l'inconnu, en suivant une méthode successive & très-approchant de celle qu'employent les géomètres : il n'a pas besoin, pour ces expériences, de machines rassemblées à grands frais ; tous les corps qui l'environnent sont les instrumens qu'il emploie.

C'est ainsi que peu de tems après sa naissance il commence un cours d'optique & de perspective. Tous les objets lui paroissent d'abord placés sur son même plan ; bientôt il apprend à estimer les grandeurs & les distances, à rectifier par le toucher les erreurs de l'œil, à connoître la figure des corps, d'après la projection des ombres, & d'après les effets des clairs & des obscurs. Il étudie presque en même tems les effets de la pesanteur, & celui du choc des corps. Ses mouvemens indéterminés, ses tâtonnemens, ses joies, ses impatiences, ses surprises, tout indique à l'observateur le travail & les progrès de cet être qui *joue et médite*.

Un peu plus avancé en âge, le développement de ses forces lui permet de faire un cours de mécanique. Le bâton qui tombe entre ses mains devient pour lui la plus simple comme la plus forte des machines, le *levier*. La balle que le mur lui renvoie lui donne des notions élémentaires du *choc des corps*, & des loix du mouvement réfléchi. La rigole qu'il pratique le long d'un ruisseau lui montre cette propriété remarquable des *fluides*, en vertu de laquelle toutes les parties de leur surface se rangent toujours dans un plan rigoureusement de niveau.

Telles sont les premières leçons de la nature ; elle les donne sous forme de jeux. Ainsi, pour les enfans, jouer c'est étudier ; & quiconque n'auroit pas employé à jouer les premières années de son enfance ne deviendrait jamais un homme. Heureuse enfance, tu n'acquies dans cette première éducation que des idées justes. . . . &c.

Bientôt les maîtres arrivent. Lavoisier examine comment leur instruction peut & doit concourir avec celle de la nature, en devenir la continuation.

L'enfant veut enfoncer dans la terre le picu destiné à faire une palissade ; le *maillet* lui est offert, « dont la masse multipliée par la vitesse produit bientôt l'effet désiré ; le ciseau, qu'il ne peut enfoncer dans la planche, ni par la seule force des mains, ni par la seule pression, entre à l'aide du marteau ». Le marteau est considéré, sa force change avec sa masse & la longueur de son manche ; de-là les règles de l'emploi du marteau dans les arts, depuis celui de Phorloger jusqu'à la masse du forgeron, jusqu'au mouton du constructeur. Le couteau divise fort bien le pain, si les deux plans qui terminent la lame forment un angle de dix à douze degrés ; il ne le pourroit s'ils s'en formoient un de trente. Voilà les propriétés du *coin* & du *plan incliné* qui se présentent. La *serpe* vient se mettre à côté du couteau ; c'est elle qui i

coupe obliquement les fibres des bois. La hache arrive, qui taille les piéces de charpente; la scie qui coupe les fibres du bois sur un plan perpendiculaire.

Après la mécanique, & en même-tems, toujours en jouant, arrivent les notions de l'agriculture, des plantes sont arrachées, considérées, effeuillées, classées, le lieu de leur naissance observé. On voit naître la botanique; puis la considération de l'eau, de l'air, du feu, des mélanges de teintures, des métaux, & de proche en proche, l'instituteur arrive, des notions les plus simples, aux sciences les plus combinées, les plus compliquées d'autres sciences: enfin, on parvient aux plus hautes considérations de l'organisation, de l'instruction, du perfectionnement social. Tout est lumière & méthode dans cet écrit. La grandeur des dernières idées égale la simplicité des premières que nous venons d'extraire. Tout fait détester le crime des barbares qui ont ravi à la France, à la philosophie, au monde entier, cet esprit supérieur, né pour aggrandir & pour éclairer le domaine des sciences, dont les talens & les découvertes déjà si célèbres auroient pu, en honorant son pays, lui rendre encore les plus grands services.

On trouve des exemplaires de cet ouvrage, in-4°. & in-12, chez Dupont, rue de la loi, n°. 87. Prix; in-4°. 5 liv. & in-12, 3 liv.

CORPS LÉGISLATIF.  
CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen CHÉNIER.

Séance du 3 frimaire.

Damolard fait, au nom de la commission nommée à cet effet, un rapport sur le message du directoire exécutif, envoyé le 28, & qui a pour objet le traitement à accorder au commissaire du directoire exécutif, à ses substitués, au greffier, commis-greffier, &c., près du tribunal de cassation.

Le projet de résolution sera discuté demain.

L'ordre du jour appelloit la discussion sur les finances; un membre s'oppose à ce qu'elle se continue en comité général; il est tems, dit-il, de faire taire la malveillance & de comprimer l'agiotage, en discutant publiquement les moyens que nous avons de payer la dette nationale, & de répondre aux espérances de tous les Français.

Cette proposition est d'abord appuyée; Lecointe la combat; pareille motion, dit-il, a été faite hier, vous l'avez rejetée; la discussion qui a eu lieu dans le comité général vous a prouvé que vous avez bien fait. Pour vous mettre sur la voie, je vous rappellerai ce qui a été dit sur la perception de la partie de l'impôt qui doit se payer en nature. Veut-on gêner l'opinion de ceux qui, pour appuyer ou combattre un projet de décret, auroient à alléguer des faits qu'ils craindroient de rendre publics.

Le conseil passe à l'ordre du jour sur la première motion & se forme en comité général.

CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen TRONCHET.

Séance du 3 frimaire.

Le dépouillement du scrutin a donné pour président,

le citoyen Tronchet. Les nouveaux secrétaires sont, Goupilleau, Pertalis, Reignier & Legrand.

Après la lecture du procès-verbal, dont la rédaction est adoptée, Legrand demande que l'ouverture des séances soit fixée à midi, & que s'il ne se trouve pas assez de membres pour délibérer, il soit fait à midi & demi un appel nominal pour connoître ceux qui ne seront point rendus à leur poste.

Cette proposition n'est point appuyée.

Johannot expose les motifs qui ont déterminé la commission des finances, dont il est le rapporteur, à proposer au conseil de rejeter la résolution du conseil des cinq cents, qui accorde à la trésorerie nationale le droit de faire des négociations en numéraire. Ces motifs portent sur des fautes de rédaction & des inconstitutionnalités qui existent dans plusieurs articles qu'il examine successivement.

Une des dispositions que la commission a trouvées inconstitutionnelles dans la résolution, est qu'elle donne à la trésorerie l'initiative sur les loix, en lui accordant le droit de s'adresser directement au corps législatif pour solliciter quelque nouvelle loi dont elle auroit besoin. Je pense qu'on ne pourroit priver la trésorerie de ce droit qu'autant qu'elle seroit entièrement subordonnée au directoire exécutif, & la constitution la soustrait absolument à toute influence du directoire.

Bréard répond, en disant que la constitution permet si peu à la trésorerie de proposer des loix, qu'elle a accordé cette autorisation aux commissaires de la comptabilité; mais qu'elle n'a point du tout parlé de cette réserve.

Vernier rend compte de la discussion qui a eu lieu dans la commission. Il convient que la résolution présente beaucoup de défauts; mais il pense que la nécessité de continuer le service ne permet pas de s'arrêter aux obstacles que l'on a opposés.

Johannot représente que la résolution tend à rendre la trésorerie en même-temps surveillante & surveillée; elle seroit tout-à-la-fois ordonnateur, payeur & contrôleur. La résolution rend encore le directoire exécutif seul juge de la validité des négociations que feroit la trésorerie: ainsi, ce dernier établissement que la constitution a entièrement séparé du directoire seroit sous son autorité & sous son influence, ce qui peut être du plus grand danger pour la liberté publique.

La discussion se continue; elle alloit être terminée, lorsque Barbé-Marbois a demandé la parole pour des faits. Il a donné à entendre que le numéraire qu'il s'agissoit d'acheter devoit servir à payer des marchés onéreux précédemment passés.

Goupilleau l'a interrompu à cet instant pour demander que de pareils détails ne fussent donnés qu'en secret, & qu'en conséquence le conseil se formât en comité général.

Cette demande n'a pas eu de suite, & la résolution a été approuvée.

Bourse du 3 frimaire.

Inscriptions.	110-125-130-140.
Louis.	3225-30-40-60-70-50-40.